



LE CHARDONNET

« Tout ce qui est catholique est nôtre »

Louis Veuillot

C'EST POUR VOUS JEUNE HOMME, C'EST POUR VOUS JEUNE FILLE.

Vous étiez un jour adolescents, adolescentes et déjà vous commencent à regarder le monde avec des yeux neufs.

Les nouveaux horizons de l'âge adulte

Votre imagination s'envolait vers de nouveaux horizons : ceux de l'âge adulte. Vous regardiez alors vivre les hommes et les femmes avec une âme nouvelle. Vous cherchiez à les imiter peut-être. Le souci de l'amour avait même jailli dans vos cœurs. Vous étiez encore trop jeunes pour oser en parler. On se serait moqué de vous et vous le saviez. Des idées confuses et des imaginations folles vous sollicitaient peut-être. L'éducation familiale, la formation religieuse s'efforçaient alors de stabiliser tout cela, de donner une place, un rang, un sens, un but à chacun de ces appels intérieurs. Mais en même temps, vous étiez saisis par un climat social, une atmosphère de vie, attirés peut-être par la séduction des moyens de diffusion, l'image, l'imprimé, la parole, le son qui distillent toute une fadeur sentimentale, toute une fausse conception de l'amour humain, qui répandent malheureusement une conception matérialiste et fausse de l'amour humain. Un homme de métier faisait la remarque suivante :

« On offre des « tranches de vie » habilement agencées et d'un pouvoir suggestif étonnant. Les intrigues se confi-

ment le plus souvent dans l'évocation des conquêtes sentimentales éphémères, et des mésententes conjugales, assaisonnées de coups de théâtre les plus divers. Tantôt la coquetterie de la femme est mise en relief, tantôt la fidélité de l'épouse est mise à l'épreuve. La vie morale des personnages étant sans véritable étoffe, on imagine bien que dans chaque romanfleuve, il y a des gens qui se noient. Et les naufrages sont aussi nombreux non loin des rives qu'en haute mer. On pourrait croire que c'est dans l'ordre. Illusions romanesques, incompréhension des époux, fugues de l'un, désespoir de l'autre, chicanes, raccordements, cas d'hystérie... et quoi encore ! »

Les chimères modernes

Radio, télévision, journaux, internet, revues illustrées, on sait le genre de suggestions que tout cela apporte. Sortons maintenant du milieu familial. Vous étiez à l'âge où l'imagination était bien souvent débridée, ne sachant plus très bien ce qui était conforme à l'ordre naturel ou ne l'était pas. Vous n'aviez aucune expérience, mais vous désiriez – et c'était légitime – savoir et comprendre le plan de Dieu sur l'amour humain. Et que vous en révélait les rues, les kiosques à journaux et revues, les romans à bon marché, la publicité du métro, les affiches publicitaires et de cinéma, les lectures, les films, les musiques, toute cette sarabande qui vous escortait

un peu partout comme pour mieux s'incruster dans votre imagination ? Qu'est-ce que vous disaient, et disent encore aujourd'hui plus que jamais, sans jamais le formuler, ces images, ces films, ces chansons et cette publicité ? Eh bien, elles vous disent ceci :

- que l'amour est en premier lieu une occasion de jouissance sentimentale ;
- que l'amour en second lieu est une occasion de plaisir physique.

Et ici le discours que la société contemporaine vous tient, jeunes gens et jeunes filles, n'est plus seulement stupide et navrant, mais tout simplement odieux. L'image du plaisir est en effet évoquée par tous les moyens de l'image et du film, par celle dont la silhouette physique seule occupe l'imagination. Or cette silhouette, cette créature factice n'a ni cœur, ni caractère, ni pudeur. Elle n'a ni parent,

| | | |
|----------------|--|------------------------------|
| Page 1 | Editorial | M. l'abbé Beauvais |
| Page 4 | Notre Dame du Dimanche | par M. l'abbé Ph. Brunet |
| Page 6 | Les mémoires d'un évêque | par M. l'abbé B. Schaeffer |
| Page 8 | Glossaire 1^{re} partie | |
| Page 9 | Prends et lis | par M. l'abbé F.-M. Chautard |
| Page 10 | Marie Médiatrice | par Michel Fromentoux |
| Page 12 | Ça patauge | |
| Page 13 | Chronique du trimestre | |
| Page 16 | Activités - Annonces | |

Recevez chez vous tous les mois

LE CHARDONNET

Ceci est une version numérique du mensuel *Le Chardonnet*. Il s'agit d'une simple version de consultation comportant par conséquent les illustrations à basse résolution. La lecture à l'écran ou sur des feuilles volantes étant d'un confort plus que médiocre, nous vous encourageons vivement à souscrire à un abonnement à la version imprimée, disponible par correspondance à l'adresse figurant sur le bon ci-dessous.

Nous faisons partie des gens qui pensent que l'informatique et le virtuel ne doivent pas menacer l'édition imprimée, réelle, palpable, celle qui traverse les siècles. Alors, si vous pensez comme nous, abonnez-vous !

Le Chardonnet, 10 numéros sur l'année

BULLETIN D'ABONNEMENT

Simple : 22 euros De soutien : 30 euros

M., Mme, Mlle

Adresse

Code postal..... Ville.....

Chèque à l'ordre : LE CHARDONNET - A expédier à M. Eric Brunet, - LE CHARDONNET 23, rue des Bernardins - 75005 Paris

W

ni milieu social, ni tradition nationale, elle n'a pas d'époux, ni d'enfant, elle n'en aura jamais ; elle n'est plus une jeune fille, elle ne sera jamais mère. Tout ce qui fait la dignité, la noblesse de la chrétienne est détruit, arraché, déraciné en elle, à savoir la virginité et la fécondité.

Voilà ce que les dépravés du matérialisme contemporain exhibent à quelques millions d'exemplaires : une créature comme privée d'âme.

Vous le savez, c'est un climat si habituel, si permanent qu'il y a grand risque à en subir l'effet sans plus le remarquer, un risque à ne plus sentir, au moins confusément que tout cela est abject. Une aspiration secrète, profonde à la pureté, jusqu'alors protégée par la grâce divine, si vive dans votre âme alors que vous étiez enfants et même adolescents, est alors lentement, progressivement embuée, ternie, par l'obsession quotidienne des mirages, des paroles, des musiques que le cinéma, internet, la publicité, les revues suggèrent, en faisant de vous parfois des complices honteux.

Voilà, c'est le décor dans lequel vous grandissez aujourd'hui. Cette conception diabolique de l'économie sociale où l'appât du gain justifie tous les moyens y compris ceux qui déshonorent l'amour, avilissent les âmes et détruisent les foyers. Et tout cela fait que vous êtes aux prises avec des difficultés plus graves et plus nombreuses que les générations antérieures. Vous êtes involontairement et inconsciemment façonnés par tout cela. On vous rappelle pourtant quelques vérités chrétiennes sur le mariage. Ce fut au collège, en famille, à l'église, mais chez beaucoup, les choses de la morale ne leur parviennent plus, hélas, que

comme des interdictions, des tabous, et ils n'y voient trop souvent que des affirmations vides de sens, formalistes et conventionnelles.

Et, peu à peu, sous l'aiguillon de ce climat de vie, il n'y a qu'un pas à franchir pour affirmer un jour que toute cette morale n'est plus adaptée à notre temps, qu'elle n'est pas pratique, qu'elle ne tient pas compte des faits, qu'il faut être de son temps. Et s'installe alors la révolte face à tout ce qui ne suit pas le courant de facilité auquel tant de sollicitations diverses vous invitent. Et le courant, on sait où il entraîne.

De dangereux glissements

Là-dessus, se greffent certaines fréquentations. Même avec une intention plus ou moins lointaine de mariage, combien de fréquentations ne poursuivent pas, le plus souvent, leur but raisonnable, qui serait de connaître, puis de comparer, pour mieux choisir. Ce que certains cherchent dans les fréquentations, c'est une intimité sentimentale, un besoin affectif que l'on veut voir combler. Eh bien, cela ne mérite pas le nom d'amour. De part et d'autre, c'est l'égoïsme de la sensibilité qu'on cherche à satisfaire, une satisfaction qui se dégradera progressivement.

Ensuite, que ces rencontres se fassent dans l'obscurité d'une salle de cinéma, dans l'atmosphère énervante d'une soirée, ou qu'elles se poursuivent tard, la nuit, dans une cave à la mode, elles inclinent – vous ne me direz pas le contraire – elles inclinent beaucoup plus au désir lancinant d'une plus grande intimité physique qu'à la réserve profonde, noble et vraie d'un jeune homme et d'une jeune fille qui cherchent à se connaître vraiment,

pour savoir, avant d'avouer leur amour, si cet aveu ne sera que celui d'un instinct indifférencié, ou s'il sera, pour des motifs profonds et graves, celui de leur âme.

Toutes ces questions ne vous paraissent peut-être pas aussi sérieuses, pour ceux qui ne sont pas encore mariés. Et pourtant, elles apparaissent de manière parfois tragique dans les mois qui suivent le mariage ; car lorsque les feux du désir sont apaisés, ce sont vraiment deux âmes qui se retrouvent face à face, deux caractères, deux attitudes de vie... et peut-être, hélas, deux égoïsmes. Et lorsque les mirages d'un attrait trop exclusivement sensible se sont dissipés – et l'expérience montre qu'ils se dissipent vite – de jeunes époux, de jeunes épouses commencent sans oser en rien dire, à faire des comparaisons. « Ah ! si j'avais épousé celui-ci... il était moins séduisant mais tellement plus solide. Si j'avais su choisir celle-là ! Elle était moins coquette, plus effacée, mais aujourd'hui, combien elle m'apparaît plus féminine ».

Ce n'est pas en écoutant aveuglément ses élans qu'on est à jamais préservé contre toute adversité. Il y a un piège subtil, fréquent dans lequel il faut demander à l'Esprit Saint de ne pas tomber : celui de croire que jeunes gens et jeunes filles seront amoureux dans la mesure où ils seront déraisonnables. La raison n'aurait-elle rien à faire dans le domaine des sentiments ? Y a-t-il contradiction et impossibilité à concilier le point de vue du cœur et celui de l'intelligence ? Même si la jeunesse est l'âge des passions, elle ne doit pas pour autant vivre plus ou moins en révolte contre la sagesse prudente de

UN PAS DE PLUS DANS LA DÉCHRISTIANISATION

Le square de l'Ave Maria, sis dans le 4^e arrondissement va être rebaptisé Square Marie Trintignant. N'y avait-il d'autres places à débaptiser, la rue du sanguinaire Danton, le quai de l'impie Voltaire, ou le pont de l'illuminé Mirabeau ? Pourquoi débaptiser une rue portant un si beau nom ? Est-ce une injure aux Parisiens ?

CARNET PAROISSIAL

Ont été régénérés de l'eau du baptême

| | |
|-------------------|----------------------|
| Samuel PUECHAVY | 1 ^{er} juin |
| Nicolas PUECHAVY | 1 ^{er} juin |
| Grégoire CRUCHON | 2 juin |
| Blanche CLODONG | 2 juin |
| Quitterie DUPARC | 3 juin |
| Alix REVEL | 23 juin |
| Blanche JACQUINET | 23 juin |

A été honorée de la sépulture ecclésiastique

| | |
|----------------------|--------|
| Odetta ROYER, 87 ans | 29 mai |
|----------------------|--------|

la maturité. La raison n'est pas ennemie de l'amour humain. Accompagner notre amour de réflexions, d'observations, de méditations délibérées, ce n'est pas l'amoindrir ni le trahir, c'est au contraire l'enrichir, l'élargir, non plus seulement lui imprimer un élan aveugle et passionnel, mais le soumettre à un autre élan raisonnable et volontaire. C'est permettre à l'amour, au-delà du mariage, de demeurer intact, de se fortifier, de rester une flamme, la flamme même qui éclaire et réchauffe le foyer.

Réfléchir avant d'agir...

L'ordre naturel des choses en un tel domaine, c'est premièrement de juger avant de décider, et deuxièmement, de chercher à connaître avant de se laisser aller à aimer. Or, par un singulier renversement auquel inclinent les tentations, les jeunes ont tendance à décider avant de juger, et à aimer avant de connaître. Il est bon, il est nécessaire de juger un garçon, de juger une jeune fille avant de décider de l'épouser. Il est bon, il est nécessaire, autant qu'il est raisonnablement possible, de connaître le caractère, les aptitudes, les goûts, les qualités morales de celui ou de celle à qui on pense lier sa vie, avant de se laisser aller à rêver, à désirer.

C'est difficile, me direz-vous ! Oui. C'est douloureux ? Oui. Mais cela exige incontestablement un renoncement intérieur. N'est-il pas plus douloureux de se tromper ? De lier sa vie à un in-

connu, à une inconnue, simplement parce qu'on a cru que son sourire, son regard, ou sa situation, sa fortune ou sa classe sociale étaient des promesses suffisantes de bonheur ?

Il y a comme cela des jeunes filles qui épousent une silhouette, une automobile ou une situation. Et cinq ou dix ans plus tard, au fond de leur cœur, lorsqu'elles souffrent de l'égoïsme d'un mari, et de toutes les conséquences crucifiantes pour elles, pensent-elles que les motifs qui ont déterminé le mariage pronostiquaient déjà ces malheurs ? Elles n'avaient pas réfléchi au danger qui les menaçait. Elles avaient pensé que les hommes sont toujours plus ou moins égoïstes. Tandis qu'ils n'ont pas toujours une propriété, un physique agréable ou une intelligence remarquable.

Il y a aussi comme cela des jeunes gens qui épousent une ligne, une tendresse ou un héritage à venir, ou même une culture exceptionnelle et qui découvrent trop tard, que dans d'autres foyers, la vie est plus douce, la cuisine meilleure, les enfants mieux soignés, mieux élevés, la maison plus propre, et que tous ces détails ne sont que le reflet d'un amour plus profond, d'un dévouement plus tendre.

Les fréquentations catholiques

C'est en songeant à de tels exemples que l'on peut vraiment comprendre le rôle de ces relations entre jeunes gens et jeunes filles au sein d'une paroisse,

au sein d'un mouvement catholique. Le rôle de ces fréquentations n'est pas d'ébaucher, dans un dessin inconsciemment égoïste, une liaison sentimentale, pour attendre plus commodément l'âge ou l'heure du mariage. Le rôle de ces fréquentations que vous avez au sein d'un groupe, lors de sorties à plusieurs est, avant tout, de vous apprendre à vous juger réciproquement. Dans cet effort, la recherche inquiète d'une intimité sentimentale ou d'abandons plus équivoques ne peuvent que ternir les âmes de ceux qui se trouvent à cette heure où leur destin s'oriente. Plus que jamais alors, il faut que vous soyez tendus vers cette présence vivante et agissante de Jésus-Christ dans vos âmes, nourries par la prière et les sacrements. C'est Lui, Jésus-Christ, qui vous donnera la force d'être entièrement réservés pour le don total que suppose un amour total. C'est Lui qui vous donnera la lumière qui formera votre jugement et évitera que la passion ne vienne l'obscurcir.

Ayez cette foi, cette foi que Dieu sait mieux que vous ce qui convient à votre bonheur véritable, cela vous évitera d'être toujours en train de substituer votre providence à la Sienne, votre confiance en vous à votre confiance en Lui.

Car, par grâce, c'est alors avec une vraie liberté, si vous êtes appelés au mariage, que vous vous rencontrerez : la vraie liberté qui vous inclinera à éviter le rendez-vous où l'on ne cherche nullement à se connaître, ni à se juger, mais seulement à jauger les faiblesses et à ébaucher des aventures de plaisir. Celles-ci sont autant d'imprudences qui détruisent d'avance le bonheur conjugal, car elles ne font qu'exacerber l'égoïsme de chacun des futurs époux. Comment serez-vous spontanément, demain, l'un pour l'autre, occasion de perfectionnement si vous êtes aujourd'hui inévitablement, l'un pour l'autre, occasion de chute ?

Abbé Xavier BEAUVAIS

Bibliographie : « *La joie d'aimer* » (Marcel Clément) - « *Le combat pour ces jeunes* » (Yves Salem)

RETRAITES DE N.-D. DE LA SAINTE ESPÉRANCE

Exercices spirituels en quatre jours pour révéler à l'homme
l'Amour de Dieu et ramener à Dieu l'amour de l'homme

Prédicateur : Abbé Bruno Schaeffer

- du lundi 16 juillet à 13 h 00 au vendredi 20 juillet à 13 h 00
- du lundi 27 août à 13 h 00 au vendredi 31 août à 13 h 00
- du lundi 3 septembre à 13 h 00 au vendredi 7 sept. à 13 h 00

pour messieurs et dames à partir de 17 ans

Inscriptions et renseignements : Notre-Dame de la Sainte-Espérance
58220 COULOUTRE - Tél. 03 86 39 70

Notre Dame du Dimanche

— Abbé Philippe Brunet —

Le message

C'était un dimanche matin calme et agréable. La nature se réveillait et les oiseaux commençaient de bonne heure à chanter la gloire du Bon Dieu. Contre toute attente la Sainte Vierge Marie, quelques années après avoir choisi Lourdes, apparaît dans un petit village de l'Hérault. Le message que notre Mère du Ciel vient nous donner, est chanté par les habitants de Saint-Bauzille :

« Vierge du dimanche, Bénis tes enfants,

Daigne, Vierge blanche, Écoutez leurs chants.

C'était un dimanche, Tandis qu'il bêchait,

Une vierge blanche, Soudain apparaît. (...)

La dame se penche et dit au voyant :
« Mon fils, le dimanche s'observe en priant.

Si sur vos collines on voit tristement

dépérir les vignes, c'est un châtement. » (...)

Respecte sans cesse, le jour du Seigneur.
Fais-en la promesse, Mets là ton bonheur.

Sois toujours fidèle, Loyal et pieux.
Pour que Dieu t'appelle, Au bonheur des cieux »

Voilà le message que la Sainte Vierge Marie est venue donner à Auguste Arnaud le 8 juin 1873. C'était un dimanche, de plus le jour de la fête de la Sainte Trinité. Notre homme, dès 5 heures du matin, était parti pour travailler à sa vigne située un peu à l'extérieur de Saint-Bauzille-de-la-Sylve. Toute la matinée il pense aux profits qu'il pourra tirer de sa vigne. Il avouera plus tard : « Cette année était abondante, (...) je m'en réjouissais, je comptais d'avance le nombre de muids que j'aurais, le prix que je les vendrais, la somme que j'en retirerais. Avec cet argent, j'avais le pain assuré pour ma famille. Toute la matinée je n'avais pensé qu'à cela ». Après avoir travaillé deux heures environ, Auguste Arnaud fait une pause et c'est à cet instant que la Vierge lui apparaît pour lui rappeler le précepte du repos dominical.

Une faute fréquente

Combien ce message est d'actualité. Nous voyons en effet de plus en plus de personnes qui ne respectent pas le précepte sabbatique.

- Oui, monsieur l'abbé, il s'agit des gens sans foi, diront certains.

- Non justement ! peut répondre monsieur le curé. Nous remarquons beaucoup de chrétiens qui ne respectent pas le précepte de l'Église même parmi de bons catholiques qui affirment défendre la Tradition. Le dimanche, beaucoup arrivent négligemment en retard à la messe, certains

profitent de ce jour pour faire le « ravitaillement » de la semaine. D'autres entreprennent du bricolage pendant toute une après-midi ou le gros œuvre qu'ils n'ont pas pu réaliser pendant la semaine. Dans de telles conditions, ont-ils vraiment le souci de sanctifier le jour du Seigneur ?

Le précepte¹

Que demande l'Église le dimanche ? Elle demande de sanctifier ce jour réservé au Seigneur. Cela n'est pas facultatif. Qu'entend l'Église lorsqu'elle demande cela ? Tout d'abord le précepte inclut un aspect positif, celui d'entendre la Messe le dimanche. Mais respecter cet aspect ne suffit pas à le remplir. Il comporte aussi un aspect négatif c'est-à-dire qu'il ordonne de cesser les œuvres serviles². Ces deux aspects du précepte doivent être respectés et sont le moyen d'atteindre le but recherché par la loi, à savoir nous rapprocher du Bon Dieu, nous donner le temps de nous occuper de notre âme et de notre sanctification.

L'esprit...

On peut indiquer quatre utilités à cette loi.

Sur un plan naturel, elle favorise deux choses : elle permet le repos du corps et elle entretient la vie de famille. En effet, il est nécessaire que le corps soit un peu au repos pour que l'âme puisse s'élever vers le Bon Dieu. Elle favorise aussi la prière en famille en permettant de ménager un temps pour la prière en commun. Les réunions de famille trouvent naturellement leur place en ce jour. Elles permettent d'aller tous ensemble à la messe, de prier en famille alors qu'en semaine il est difficile d'être tous réunis.

Sur le plan surnaturel, cette loi de l'Église permet de favoriser la vie spirituelle au point de vue individuel mais aussi au plan social. Le dimanche nous prenons au moins le temps de soigner notre âme par la prière, la lec-

¹ Catéchisme du Concile de Trente, 3^e partie, ch. 31

² Droit canon 1917, can. 1248/Droit canon 1983, n. can. 1247

HORAIRES DES MESSES

Dimanche

8h00: Messe lue

9h00: Messe chantée grégorienne

10h30: Grand-messe paroissiale

12h15: Messe lue avec orgue

16h30: Chapelet

17h00: Vêpres et Salut du T.S.S.

18h30: Messe lue avec orgue

En semaine

Messe basse

à 7h45, 12h15 et 18h30

La messe de 18h30 est chantée aux fêtes de 1^{re} et 2^e classe.

L'office des Complies est chanté le lundi, le mardi et le samedi après la messe de 18h30, lorsque celle-ci n'est pas chantée.

ture pieuse et toutes sortes d'activités qui élèvent l'âme. Ensuite, et c'est sans doute le principal, ce précepte permet la propagation du culte social à rendre à Dieu. Par cette loi, le droit ecclésiastique entend indiquer aux chrétiens quel est le meilleur moyen par lequel toute la société rend à Dieu l'adoration qui Lui est due. En écoutant la messe et en y assistant avec attention et dévotion, puis en cessant tout travail qui nuit à la prière, tous les fidèles sont dans les meilleures conditions pour adorer Dieu créateur et maître de toutes choses. Ceci explique pourquoi le prêtre rappelle aux fidèles la nécessité d'assister à la grand-messe chantée. Ceci contre la mentalité de ceux qui cherchent la première messe basse disponible afin de se « débarrasser » plus vite de son devoir et pouvoir aller « faire autre chose ». A cet aspect du précepte doit être rattachée l'application des fidèles à être à l'heure pour assister à la messe. Le retard délibéré à l'office constitue une offense contre la vertu de religion et en cela lèse, en justice, ce qui est dû à Dieu.

Cette loi n'est pas une invention ecclésiastique. Elle découle directement du droit naturel et du droit divin positif³. Elle est de droit naturel parce qu'il est normal que la société tout entière rende un culte public à son maître. Ceci dépend entièrement du règne du Christ Roi sur les individus et les sociétés. Pour que toute la société rende à Dieu ce culte public il est nécessaire que tous ses membres se réunissent à un instant déterminé et y consacrent le temps suffisant. Cette loi est aussi de droit divin positif. Le troisième commandement nous rappelle de sanctifier le jour du Seigneur. C'est donc Dieu Lui-même qui demande explicitement ce culte.

Il faut préciser que cette loi s'applique au dimanche, mais aussi aux jours des fêtes d'obligation. Sur les dix fêtes d'obligation de l'Église universelle, seules quatre subsistent aujourd'hui en France, à savoir Noël, Ascension, Assomption et Toussaint⁴.

... et la lettre

Le précepte qui interdit le travail servile, ne consiste pas seulement à

cesser l'activité habituelle pratiquée dans la semaine. Il interdit toutes œuvres qui empêchent d'atteindre le but recherché par la loi⁵. Ainsi l'Église enseigne que les dimanches et fêtes les œuvres dites serviles et judiciaires sont interdites, mais sont permises les œuvres libérales et communes. Cela signifie que les œuvres qui en elles-mêmes demandent une activité corporelle importante et ordonnées au corps, sont prohibées. De même ne sont pas licites les activités du for judiciaire (audiences publiques, plaider, prononcer une sentence), ainsi que les marchés (achat, vente et transactions). En revanche, les œuvres libérales telles que la lecture, le travail intellectuel, sont permises en tant qu'elles favorisent l'élévation de l'âme. Et bien sûr sont permises les œuvres qui sont nécessaires à notre santé (manger, se laver, se promener...) ainsi que celles utiles au culte tel que le travail du sacristain⁶.

– C'est un peu dur, mon Père, ce que vous dites. La crise économique est telle qu'elle impose quelquefois de travailler le dimanche.

Comme le dit la théologie morale, il peut exister des « causes excusantes » à la loi. Mais il s'agit d'exceptions et par définition elles ne sont pas la règle générale. Il y a danger aujourd'hui à autoriser systématiquement l'exception au point qu'elle devienne régulière. Alors le principe se perd et ne peut plus être respecté avec le temps.

De plus, dans tous les cas, pour une œuvre servile un dimanche, il faut demander une dispense et la demander au curé, non à son confesseur⁷. Cette dispense peut être donnée ou refusée en considération de la réelle nécessité qui survient. Mais remarquons qu'une dispense accordée une fois n'implique pas une autorisation implicite pour les autres dimanches de l'année. On ne peut pas se dire : « Monsieur le curé me l'a permis dimanche dernier, alors cela vaut encore cette fois ! ». Il faut demander à chaque fois la dispense. Suivre cette discipline permet justement d'éviter que l'exception ne devienne une règle générale par une répétition trop fréquente des demandes. Appli-

quez donc ce principe qui est donné pour la santé du corps, mais cette fois pour votre âme : « Prenez conseil auprès de votre médecin » ! Soyez donc prudent et demandez conseil au prêtre responsable de votre église.

Esprit de Foi

Il y aura donc une gravité de matière à travailler plus de deux heures un dimanche sans raison valable. C'est-à-dire que celui qui agit de la sorte commet un péché mortel. Ne pas respecter le précepte dominical est donc quelque chose de grave.

Alors, avant de vous lancer dans du bricolage le dimanche ou d'entreprendre un chantier le même jour, demandez-vous si cette activité ne va pas contre l'esprit recherché par le précepte dominical. Est-ce que je fais cela pour élever mon âme, m'occuper et passer du temps en famille comme me le réclament si souvent ma femme et mes enfants ? Est-ce que vraiment j'honore le Bon Dieu ou est-ce que je cherche un plus grand profit financier et à satisfaire mon ambition ou mon avarice ? Notre réponse doit être influencée par un véritable esprit de foi qui organise sa vie de telle sorte que toute la famille soit en mesure de respecter le précepte de la sanctification du dimanche.

« Vierge du dimanche, Bénis tes enfants,

Daigne, ô Vierge blanche, Sourire à leurs chants.

Veille sur l'Église, Ramène à son cœur
Celui qui méprise, Son nom, sa grandeur.

Veille sur la France, Si chère à ton cœur,

Finis sa souffrance, Taris sa douleur. »

³ Catéchisme du Concile de Trente, 3^e partie, ch. 31 § 1/La doctrine catholique, M. l'abbé Boulenger, tome II, 5^e leçon.

⁴ Il existe dix fêtes d'obligation dans l'Église Catholique : Noël, Circoncision (1^{er} janv.), Épiphanie, St Joseph (19 mars), Ascension, Fête Dieu, SS Pierre et Paul, Assomption, Toussaint et Immaculée Conception (8 déc.).

⁵ Catéchisme du Concile de Trente, 3^e partie, ch. 31 § 5

⁶ La doctrine catholique, M. l'abbé A. Boulenger, tome II, 5^e leçon n° 196

⁷ Droit canon de 1917 & 1983, can. 1245

« Le mal de vivre d'un évêque conciliaire » ou les mémoires d'un évêque

— Abbé Bruno Schaeffer —

Un premier témoin de l'accusation au procès des évêques de France pour génocide contre la foi a remis sa déposition écrite sous le titre : *Un évêque français entre crise et renouveau de l'Eglise.*

Les reproches d'un évêque

Tout juste évêque émérite de Cahors, il règle ses comptes avec ses « frères au silence peureux » et leurs assemblées « recherchant avant tout le réconfort d'un consensus mou ». Bilan rétrospectif d'une époque où « le catholicisme français aurait peut-être pu disparaître » selon l'aveu tranquille de l'historien Bernard Peyrous devenu prêtre de l'Emmanuel. Soupir tardif d'un silencieux de l'époque post-conciliaire, ou premier cri des chiens muets de la terreur ecclésiastique ? Monseigneur Gaidon pour sa part accuse le Concile sans le nommer et il l'excuse pour vouloir à tout prix en recueillir les pousses printanières.

Il ne suffit pas de dénoncer les « grosses mitres » à l'œuvre dans la conférence épiscopale, toutes occupées à préparer certaines élections et se partageant les « postes clés de l'épiscopat », fonctionnant à la manière des sociétés de pensées accoucheuses de révolutions. La collégialité réduit les évêques au silence, écartant les questions susceptibles « de sortir de l'impasse actuelle ». Or, remarque à juste titre Maurice Gaidon, l'évêque est député à la transmission de la foi reçue « comme un héritage ».

Souvenirs...

L'itinéraire du futur évêque commence au sein d'une famille modeste, les racines sont chrétiennes mais la pratique quasi inexistante. L'enfant va trouver dans son église paroissiale et son curé le cadre où la foi grandit, où l'appel de Dieu se fait entendre dans l'âme du premier communiant. Le scoutisme, la croisade eucharistique, les séjours monastiques structurent l'adolescent : « Je n'ai pas gardé souvenir d'un christianisme de peur, et d'interdits ». L'évocation de prêtres exemplaires, fervents, priant et rayonnant reste son repère « même en cette fin de siècle tourmenté, dans une Eglise en convalescence et pauvre en vocations ». L'exemple des saints complète cette éducation, d'où sa stupéfaction « de constater après le concile que certains de mes frères dans la foi remisaient au magasin des accessoires, les saints ».

Eduqué à l'école et à l'université de la République, le jeune

Gaidon trouve dans l'encadrement chrétien « la voie royale de la prière, de l'offrande et du sacrifice ».

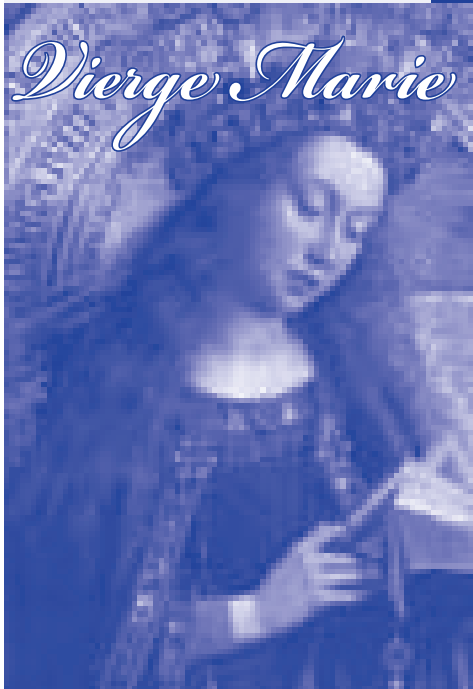
Respectueux du Maréchal Pétain, les événements qui suivent la fin de la guerre le troublent, telle la justice exercée « dans un climat de règlement de compte ». Sous ses yeux « l'hystérie collective » où se défont les « instincts pervers » des « nouveaux maîtres », le conduit à douter de l'avenir de notre société. Militaire à Berlin, il rejette d'instinct l'univers totalitaire du communisme. Il ne succombe pas à la connivence avec le marxisme de toute une partie de la hiérarchie et du clergé. Le séminaire, avec ses cinq ans de vie presque monastique, faite de silence, de prière et d'étude, est accepté « sans état d'âme ». « Le scoutisme m'a préparé à un certain héroïsme de vie » complété par la lecture de la vie des saints. A Dijon, il est loin des discussions théologiques et pastorales, le « ministère traditionnel » domine. Pourtant il aperçoit un premier clivage « entre les prêtres qui ont fait le choix des méthodes et des analyses de l'Action catholique et ceux qui s'en tenaient plus classiquement à la pastorale paroissiale ». Si des théologiens engagés, Lubac, Danielou ou Balthasar passent au séminaire, l'autorité de Pie XII semble incontestée et les prêtres donnent « l'exemple d'une soumission aimante à l'Eglise et à son magistère ».

Diacre en 1965, l'évêque l'envoie au séminaire universitaire de Fourrière. Autour de lui, les séminaristes, dont beaucoup seront « dix ans plus tard sur les barricades de la contestation », critiquent « les directives romaines » et se précipitent « dans les courants intellectuels à la mode ». Maurice Gaidon est mal à l'aise. En se préparant au sacerdoce dans la tradition sulpicienne de l'Ecole Française il est entré « dans une maison de famille » où « l'Eglise et le Christ sont un ». La richesse d'une expérience séculaire inscrite dans les institutions lui appartient « avec ses repères et les lois qui délimitent

15 AOÛT

Procession

en l'honneur de la



Vierge Marie

**Grand
Messe**
10h 30

Départ
16 heures

sur le parvis de
**Saint-Nicolas
du Chardonnet**

Consécration de
la France selon le
vœu de Louis XIII

droits et devoirs des baptisés, avec ses rites séculaires et ses liturgies immuables ». Ordonné le 29 juin 1956, il opte délibérément pour une vie sacerdotale à la manière du saint Curé d'Ars « *Je sais que ma vie s'écoulera entre l'autel et le confessionnal* ».

Préfet de division au petit séminaire de Flavigny, au moment de la mort de Pie XII, il assiste à l'élection de Jean XXIII « *pape de transition* » n'inspirant pas « *une confiance démesurée* ». L'annonce du Concile le réjouit mais maintenant il comprend avec cinquante ans de recul, la réaction des anciens : « *ils ressentaient peut-être que la communauté catholique, loin d'offrir un front unique, est parcourue de courants divergents* ». Vicaire à Dijon, il y trouve une vie paroissiale où chacun a sa place dans « *un cadre éprouvé par une longue expérience* ». Toutefois la préparation du Concile « *faisait naître des rêves dans le jeune clergé avide de changement* ».

Le tournant

La guerre d'Algérie est l'occasion pour tel curé, soucieux de faire oublier la grande bourgeoisie de sa naissance, de louer les articles des progressistes de *Témoignage chrétien*. Maurice Gaidon se sent « *mal à l'aise dans cette ambiance où l'esprit critique s'attaquait à tout ce qui constituait l'univers de mes convictions et de mes adhésions* ». C'est l'heure des années de tempête « *d'une rare violence* » et n'épargnant rien. Le mouvement de 1968 complète celui du Concile, le clergé, évêque en tête – seules les infirmités empêchant Monseigneur de La Brousse d'escalader les barricades – s'engouffre dans la brèche. Maurice Gaidon fait le gros dos dans cette Eglise « *déstabilisée* » et entraînée dans « *la spirale de la contestation* ». Que faire en face de « *quelques apprentis sorciers, dominicains et jésuites en mal de publicité* » experts en « *innovations liturgiques et sermons agressifs* » inspirés de Marx ou de Freud ? Il est mal noté pour son soutien au scoutisme et à la *Légion de Marie*. Revenu au séminaire en 1962 il perçoit « *une dérive dont nul ne soupçonnait encore l'intensité* ». Dans un cadre inchangé, la rébellion progresse. Indifférent, le supérieur fume sa pipe, les professeurs se bouchent les oreilles. Un mode de vie « *si peu accordé à la vie de futurs pasteurs* » s'installe, « *où est l'obéissance, où est l'humilité ?* » s'interrogeangoissé le professeur.

Le 21 novembre 1962 marque les dernières prises de soutane. Les séminaristes « *se rangent délibérément du côté de l'aile marchante de l'Eglise* ». Les évêques ont autorisé l'abandon de la soutane, mesure d'une importance symbolique de premier plan, déclenchant selon l'évêque la sécularisation. Côté liturgique, malgré le rappel de Jean XXIII sur l'obligation de son enseignement, « *le latin passe de plus en plus mal* » et « *la langue vernaculaire est désormais autorisée, le latin est conseillé, pauvre latin !* »

D'une passivité coupable... à la dépression

Supérieur du séminaire et membre du conseil épiscopal, Maurice Gaidon assiste perplexe à « *l'indispensable mutation du séminaire tridentin* ». Il cherche à concilier les opinions contradictoires, confiant dans la survivance en nombre suffisant d'hommes de sagesse et de bon sens enracinés dans la Tradition.

Peine perdue, certains séminaristes arrachent les images des saints pour y substituer le portrait du Che Guevarra. Le célibat

sacerdotal est remis en cause. Au séminaire une « *maîtresse de maison* » apporte « *sa note de féminité* ». Les séminaristes doivent découvrir leur sexualité et soucieux d'éviter les éclats, Maurice Gaidon compose : « *c'est ainsi qu'il me faudra accueillir la requête d'un groupe de séminaristes d'accueillir une fille dans leur chambre* ». A ce régime, les quarante séminaristes arrivés en 1968 sont tous partis en 1970.

Le supérieur tente d'avertir l'évêque. « *Peine perdue* ». Devant sa passivité, le nonce averti, fait nommer un auxiliaire. La rentrée voit l'arrivée d'un nouveau professeur de théologie morale « *lecteur de Charlie Hebdo qui arpente les couloirs en bermuda bariolé* ».

Appelé à l'épiscopat en 1973, Monseigneur Gaidon est nommé auxiliaire de Besançon. Consécration épiscopale « *sur un fond musical* » déplaisant et première leçon : il n'est guère permis à un évêque d'échapper aux « *modes des officines liturgiques toutes puissantes* ». Deuxième déception, la réunion de la conférence épiscopale à Lourdes, elle « *n'a fait qu'accentuer mon désarroi* ». Le cardinal Marty dirige sans difficulté « *puisque'il retrouvait d'instinct les tics et les maîtres mots d'un commun langage: celui de L'Action catholique alors toute puissante* ». « *Univers convenu* », « *aux balises incontournables* » la conférence épiscopale lui est insupportable.

La dépression le guette et le terrasse, il en sort en 1975 par les communautés charismatiques du Canada. Monseigneur Le Bourgeois le nomme supérieur des chapelains du Sacré-Cœur à Paray-le-Monial où un embryon de séminaire tente de modérer la tourmente conciliaire. L'entrée dans le culte du Sacré-Cœur le sauve, le *Renouveau* l'émeut en face de la dureté et de la sécheresse de l'appareil marxiste en charge de « *l'Eglise qui est en France* ». Là, les fidèles peuvent chanter « *sans complexe: "Cœur Sacré de Jésus, que votre règne arrive"* ». L'évêque a l'impression, après ces dures années, d'entrer en convalescence. En 1987, guéri, on lui confie l'évêché de Cahors où il reste dix sept ans. Après avoir assisté à l'écroulement du sacerdoce, il renoue avec les ordinations grâce à des vocations bousculant « *l'ecclésiastiquement correct* ». Maintenant à la retraite, Maurice Gaidon veut oublier la cause de ses cauchemars : Vatican II.

Pourtant la réforme liturgique a éloigné les fidèles contribuant « *à la fuite de nombreux chrétiens effarés, voire scandalisés* ». Depuis la beauté serait revenue. Spectateur de cette « *lente dérive* » post conciliaire, il se dit « *envahi par le sentiment d'avoir subi passivement les prises de position et les décisions de mes frères de l'épiscopat et suivi avec eux la pente des compromis* »

« Nous sommes des couards »

Dans une sorte d'examen de conscience, il fait le bilan de tout ce qu'il a très mal vécu. La réforme liturgique et son « *autoritarisme clérical insupportable* », le vernaculaire, l'autel face au peuple. Une réforme nécessaire mais précipitée et irrespectueuse ! L'idéologie marxiste inspirant l'action catholique et la dérive à gauche de la hiérarchie. La déclergification, la sécularisation, le refus de la religion populaire, des processions, du culte des saints, des pèlerinages... La révolution sexuelle, avec hier la passivité des évêques devant l'avortement en attendant celle de demain en face des unions du même sexe. « *Nous sommes des couards* » expression résumant la confession d'un évêque dont le jugement actuel « *est celui d'un homme tirailé entre un passé qu'il ne condamne pas et dont*

il a beaucoup reçu et un présent ecclésial dont il perçoit la fragilité et les failles ». L'aveu n'est que le début du repentir. L'accusation est dans le livre. Pour recevoir l'absolution, Monseigneur Gaidon doit y ajouter le ferme propos de ne plus recommencer et le désir de réparer.

Or, si, dans ce contexte, il dit comprendre « les initiatives de Monseigneur Lefèvre » (sic), donnant « le branle à sa tentative de contre réforme », il conclut à un « malheureux essai qui devait se terminer en schisme ». La désobéissance du clergé français le conduit à devoir assumer et gérer « la présence en nos églises diocésaines de jeunes prêtres ordonnés dans le rite tridentin et que Rome nous demande de traiter avec bienveillance ».

Il compte sur les jeunes évêques ou les jeunes prêtres qui ont

« volontiers des liens avec ceux de leurs frères qui célèbrent en latin ». Soucieux d'identité sacerdotale ils attachent de l'importance à la liturgie, arborent un col romain et même la soutane ! Les leçons du passé semblent s'estomper dans l'intelligence du retraité de Dijon. Une Eglise paralysée lui paraît signe d'espérance. Par volontarisme il a vécu jusqu'à l'extrême désespoir physique et moral le cataclysme, il veut rester « aux limites du traditionalisme ».

Nous prions pour qu'il n'attende pas l'ultime « malaise » pour dire non pas : « J'excuse le Concile », mais à la suite de Monseigneur Lefebvre : « J'accuse le Concile »

Mgr Maurice Gaidon : *Un évêque français entre crise et renouveau de l'Eglise* Ed. de l'Emmanuel – Paris 2007, 172 pages, 15 €

Glossaire à l'usage des fidèles

(1^{re} partie)

Action de grâces

À consommer avec extrême modération, afin de ne pas retarder les tâches prioritaires de sortie de messe : parler du prochain et refaire le monde.

Agenouilloir

Comme son nom l'indique clairement, planche de bois destinée à poser les pieds. Cet usage a un double avantage :

- il facilite une tenue avachie, de rigueur dans le saint lieu ;
- à celui qui viendra ensuite à cette place, il laisse généreusement une couche de sable ou de terre pour orner ses vêtements.

Bancs du fond

Places les plus propices au recueillement, à remplir en priorité. En agissant ainsi, de plus, on favorise le sincère repentir des malheureux qui arrivent en grand retard et se voient contraints de remonter toute la nef.

Chapelle (ou église ou oratoire)

Bâtiment idéal pour échanger salutations et nouvelles. La présence de Dieu est heureusement silencieuse, et laisse ainsi une grande liberté pour s'entretenir avec son voisin - à voix basse et uniquement de choses importantes, urgentes, indispensables, bien sûr.

Communion

Deuxième chance pour manœuvrer afin d'être placé par hasard en agréable compagnie, si l'on a échoué à la première tentative au début de la messe.

Contrariété

Élan mystique intense, produit de préférence par des broutilles ou des imaginations. Pour que l'effet spirituel de la contrariété soit complet, il importe de la laisser

s'extérioriser par des soupirs, des regards assassins ou des haussements d'épaules.

Coudes

Compléments bienvenus des agenouilloirs (voir ce mot). Les coudes posés sur les genoux permettent de parvenir à une tenue empreinte de la piété la plus authentique. Les gravures tirées des vies de saints le confirment abondamment.

Distraction

État intérieur normal de celui qui prie. Pour éviter d'en sortir, il faut soigneusement l'entretenir par de scrutateurs regards en coin portés sur le prochain, par le souci de repérer les absents ou de jauger les têtes inconnues.

Égoïsme

Péché exécration pendant les cérémonies. On lutte efficacement contre lui en faisant profiter ses voisins, voire l'assemblée tout entière, de sa rhinopharyngite, de son missel soumis à l'attraction universelle ou de ses talons sonores.

Enfant

Personnel missionnaire dont le rôle est de donner une valeur liturgique à tous les bons principes éducatifs reçus à la maison. Il serait malvenu de leur apprendre à ne pas déambuler dans l'église ou à ne pas égayer de leurs jeunes voix le calme recueillement de leurs voisins.

Génuflexion

Exercice de gymnastique déplacé ; si l'on est en bonne santé, on peut en diminuer la malice en se contentant de l'esquisser, en la faisant à moitié ou en prenant un appui marqué sur le banc voisin. L'accomplir en se tenant bien droit et en regardant le tabernacle serait un signe inquiétant de particulière pertinacité.

Prends et lis

A l'approche des vacances, il nous semble utile de rappeler l'importance qu'il y a pour notre âme à donner du temps à des lectures instructives et édifiantes.

La conversion d'une âme tient parfois à peu de choses. On connaît le récit de saint Augustin racontant ses hésitations devant la décision d'une conversion sans cesse retardée. Le cri d'un enfant : « prends et lis » décida saint Augustin à ouvrir l'Écriture. Il lut de ce fait un passage qui emporta son adhésion.

On sait le zèle d'un saint François de Sales glissant sous les portes de ses paroissiens protestants des feuillets de controverse, semblables à nos tracts modernes. On se souvient enfin de la règle bénédictine fixant à ses moines un temps de lecture journalière.

Tout cela n'est pas anodin. La lecture est un puissant moyen d'apostolat et non point uniquement d'érudition. On peut même aller jusqu'à dire qu'elle est un prolongement du Verbe.

« La parole de Dieu »

L'expression, galvaudée par le modernisme ambiant, est cependant adéquate. Le Fils est venu révéler le Père. Il est venu nous raconter le Père, comme le rappelle saint Jean dans son prologue.

Le Fils, appelé Verbe, est venu nous apporter une parole. Et cette parole se fait entendre à travers les siècles par le Magistère de l'Église mais aussi par l'Écriture Sainte et les écrits des saints et de pieux auteurs.

Nous oublions parfois que le Bon Dieu a attaché des grâces toutes particulières à la lecture pieuse de l'Écriture Sainte, Parole de Dieu. Qui sait qu'une « *indulgence partielle est accordée [aux conditions habituelles] au fidèle qui lit la Sainte Écriture avec la vénération due à la parole divine et par manière de lecture spirituelle [...] plénière si cette lecture se prolonge une demi-heure ?* »¹

Dieu se sert de la lecture comme un moyen de frapper à la porte de notre âme, de s'adresser à elle. Bienheureuse l'âme qui ouvre ses

portes à la voix du divin Pasteur. La Parole de Dieu peut ainsi entrer dans une bonne terre et porter du fruit.

Un certain nombre de chrétiens retireraient davantage de profit spirituel s'ils considéraient la lecture de l'Écriture Sainte et des auteurs approuvés par l'Église comme l'occasion pour Dieu de s'adresser à eux. Evidemment, cela suppose de ne pas « se fourguer » dans des lectures d'une « pieuseté » gélifiante et sucrée ou dans des auteurs aux idées généreuses mais pas très orthodoxes. Le plus prudent est de se plonger dans les lectures des saints ou des auteurs reconnus pour leur profondeur.

Nourriture pour l'âme

Si l'on se rappelle ensuite que « *l'heure est venue d'adorer Dieu en esprit et en vérité* », on comprendra aisément que la lecture spirituelle est de première importance. Le Bon Dieu s'est adressé à des hommes faits d'un corps certes mais surtout d'une âme capable de connaître et d'aimer Dieu. Or, il se trouve que notre esprit a besoin de nourriture... spirituelle. Il ne faudrait pas concevoir une sainteté, une vie chrétienne sans un minimum de vie intellectuelle. Comment peut-on imaginer arriver à penser à Dieu toute la journée sans s'intéresser le moins du monde à ce qu'il est, à ce qu'il a dit ou à ce que ses saints ont dit de lui ? Comment prétendre arriver à une adoration « *en esprit* » si l'esprit se fixe sur tout sauf sur Dieu qu'il ne connaît pas ? Sainte Thérèse de Jésus – qui s'y connaissait en matière de vie spirituelle – reconnaissait qu'elle avait utilisé 20 ans un livre pendant l'oraison pour s'aider à mieux prier Dieu.

Ainsi, la pratique de la lecture spirituelle nous conduit à une plus grande connaissance de Dieu. Une âme assidue à une lecture quotidienne (ne serait-ce qu'un quart d'heure) est comme imprégnée des pensées utiles qu'elle a lues, stimulée par les exemples qu'elle y a trouvés ; elle acquiert une jeunesse d'esprit par les enseignements trou-

vés voire les questions suscitées ; la lecture plonge l'âme dans une atmosphère qui ne peut qu'exercer une discrète mais réelle influence dans le temps.

Connaissance de soi

Cette influence se manifeste du reste par une meilleure connaissance de soi. Saint Augustin aimait à répéter cette prière « *noverim Te, noverim me* » : que je Vous connaisse et que je me connaisse.

La connaissance de soi est des plus importantes pour la vie chrétienne. Il serait en effet illusoire de



¹ Manuel des indulgences, n° 50, Lethiel-leux, 1970, p. 52

s'imaginer avancer dans « la voie escarpée du salut » sans retenir le mot de prudence du Seigneur « *Vigilate* » : veillez. Une âme qui néglige de connaître les failles de son âme sera une proie facile « *pour l'adversaire qui rôde comme un lion cherchant qui dévorer.* »

C'est là que la lecture spirituelle prend un nouvel intérêt. Les auteurs spirituels se sont exercés avec succès à scruter le cœur humain et à en analyser les ressorts cachés. Mais semblables au bon Samaritain, ils ne se sont pas limités à diagnostiquer le mal, mais à soigner la plaie. A titre d'exemple, on pourrait parler de « l'art d'utiliser ses fautes », ensemble de textes de saint François de Sales qui illustre l'avantage qu'il y a à se plonger dans de tels auteurs.

Et puis, avouons-le, si l'un de nos proches nous critique sur un point, ne sommes-nous pas incités à le prendre en plus mauvaise part que si un livre décrit à nos yeux gênés cette même attitude qui nous est reprochée ?

Instrument d'apostolat

Bien sûr, le livre reste aussi un instrument d'apostolat. Quand nous nous sommes escrimés à défendre la religion avec une maestria qui nous fait rougir, il nous reste toujours l'expédient de proposer à notre patient interlocuteur un ouvrage qui expliquera avec clarté ce que nous avons embrouillé à souhait.

Importance dans la crise

Il est fréquent que les discussions avec des personnes aux avis contraires aux nôtres nous révèlent notre propre ignorance des questions doctrinales, en particulier concernant la crise de l'Église. Devant les objections de certains, il pourrait arriver que d'aucuns ne sachent justifier le refus de la nouvelle messe ou leur fidélité à la Tradition.

Pire, un abandon progressif de la vraie foi serait à craindre. « *Si vous ne lisez pas, vous serez tôt ou tard des traîtres* » disait un ancien de la Fraternité. A force de ne pas lire, de ne pas approfondir des vérités niées et battues en brèche, on commence par ne plus les défendre puis par trouver sérieuses les objections faites, pour ensuite douter de ces vérités et enfin ne plus y croire.

Il n'est pas rare de constater que ceux qui trouvent trop dures les positions de la Fraternité sont précisément des lecteurs peu assidus aux livres de doctrine.

Aussi, tant pour s'imprégner de Dieu que pour éviter de tomber dans les embûches de la vie spirituelle et de la crise de l'Église, il nous paraît éminemment utile de prendre l'habitude de la lecture dite spirituelle que saint Benoît appelle joliment la *Lectio divina*.



Marie Médiatrice de toutes grâces

— Michel Fromentoux —

M. l'abbé Philippe Toulza inaugure vaillamment ses nouvelles fonctions de directeur des éditions Clovis en publiant l'ouvrage collectif réalisé dans la foulée du colloque tenu à Lyon les 9 et 10 décembre 2006 sur le thème *Marie Médiatrice universelle de toutes grâces*.

Un ouvrage, écrit dans la préface M. l'abbé Régis de Cacqueray, qu'il faut lire « *dans un esprit de dévotion et d'amour envers la sainte Vierge* ». En effet, au fil de ces pages érudites mais jamais fastidieuses, on se sent brûler d'une reconnaissance infinie pour Celle qui mérite amplement le

titre de *Médiatrice* dont la Tradition catholique prépare depuis des siècles une définition dogmatique, mais que l'Église conciliaire préfère mettre sous le boisseau.

Certes, le mot médiatrice, comme l'abbé Toulza le reconnaît lui-même, a une « *connotation un peu technique* » ; il peut même rappeler à certains quelques leçons de mathématiques reçues sur les bancs des collèges... Qui d'entre nous, avant même de connaître le mot, n'a jamais confié à cette Mère très attentive des secrets qu'il craindrait peut-être de confier directement à Notre-Seigneur ? Même au niveau des petites choses, je me souviens que, lorsque j'étais écolier en Ardèche, ma mère, les jours d'examen, allait faire brûler un cierge

à la chapelle de la sainte Vierge de la paroisse ; je savais que cela ne me dispensait pas de bien travailler, mais la pensée que ma mère de la terre et ma Mère du Ciel s'entretenaient du petit bout d'homme que j'étais alors me bouleversait. Et puis, comment ne pas être saisi d'admiration devant la délicatesse de Marie aux noces de Cana, amenant son Fils à devancer l'heure de son premier miracle ? « *Ils n'ont plus de vin* », dit-elle, car le cœur d'une mère voit tout et devine ce qui est bon pour ses enfants.

Pour une définition dogmatique

Marie Médiatrice, c'est tout cela et immensément plus, que ce mot est seul à exprimer avec précision. Le livre nous apprend d'abord, par les plumes de l'abbé Jean-Paul André et du R.P. Jean, o.f.m., que la médiation universelle de Marie est présente dans les saintes Écritures et dans toute la Tradition des Pères de l'Église et du magistère pontifical. Tout y est expliqué : Marie, la première des rachetés,

la nouvelle Ève, l'ennemie du Démon, de par une maternité spirituelle qui a commencé dès son *Fiat* le jour de l'Annonciation, du fait qu'elle a offert pour le salut du genre humain son divin Fils en sacrifice et souffert avec lui, joue un rôle essentiel dans l'acquisition des grâces, mais aussi dans la distribution de celles-ci. Ces choses ont été dites en des termes de toute beauté : elle est l'aqueduc « irriguant l'Église de l'eau des grâces » (saint Albert le Grand) ; « le Christ est le chef de l'Église, et Marie en est le cou [...] et c'est par le cou comme dans l'organisme humain que la tête vivifie les membres (saint Robert Bellarmin) ; « Dieu a voulu que nous n'ayons rien qui ne passât par les mains de Marie » (Pie XII)...

Ensuite l'abbé Toulza se penche sur les raisons théologiques. La Vierge est proche de Dieu, elle nous est proche, elle est placée entre Jésus-Christ et toute autre créature, elle possède donc tout pour être médiatrice, associée à la médiation de son Fils, le parfait Médiateur mort en croix pour nous sauver, et supérieure à tous ces autres médiateurs que sont les saints et les prêtres. Il y a lieu de distinguer ici d'une part la médiation mariale dans la *Rédemption objective* (elle la réalise « en méritant par ses actes le salut de l'humanité en union aux mérites du Christ, en satisfaisant par ses souffrances pour les péchés des hommes en union aux satisfactions du Christ ») et d'autre part la médiation mariale dans la *Rédemption subjective*, c'est-à-dire dans l'application effective et individuelle des secours de la grâce : elle est notre Mère ; « au Ciel elle contemple en Dieu tout ce qui concerne le salut de chaque homme vivant sur terre » ; « dans sa prière, elle se montre alors à son divin Fils et par lui au Père. On devine qu'une créature aussi inouïe que notre Mère du Ciel possède une puissance d'intercession à proportion de sa dignité et de sa sainteté ».

D'où les multiples et impératives raisons de toujours la prier ! L'abbé Christophe Beaublat en analysant la place que tient Marie Médiatrice dans les Exercices de saint Ignace de Loyola, – l'abbé Claude Pellouchoud en présentant les vibrantes pages mariales de saint Alphonse de Liguori, – l'abbé

Guy Castelain en nous invitant à relire saint Louis-Marie Grignion de Montfort dont la dévotion enflammée à Marie devrait faire de lui « le docteur de la Médiation universelle de Marie », – l'abbé Sylvain Lamerand en montrant le zèle du cardinal Mercier au service de cette belle cause, non seulement emportent notre conviction mais nous préparent à la profonde analyse du R.P. Raymond, o.p., sur la « définitivité » de la Médiation universelle comme un dogme de foi. Son étude



est claire, savante, prudente et conclut à l'opportunité de cette définition, qui renforcerait le recours des hommes à l'intercession mariale et serait alors un signe fort de catholicité dans un monde désorienté.

L'heure de Marie

Or c'est justement ce genre de signe dont l'Église « adulte », d'après le Concile, n'a que faire... Le R.P. François-Marie, o.f.m., évoque « les pages les plus douloureuses et tragiques de toute l'histoire de la mariologie ». Alors qu'interrogés sur les futurs travaux du concile Vatican II, 311 évêques, dont Mgr Marcel Lefebvre, émettaient le vœu que fût définie la médiation universelle, des voix s'élevaient « pour critiquer ce qu'elles affirmaient être des dévotions mariales exagérées et « maximalistes » », car « la sainte Vierge devenait gênante pour les rapprochements avec les « frères séparés » ». Au cours

du Concile les discussions furent vives ; par des procédés de véritable subversion, l'aile moderniste réussit à minimiser un texte sur la Vierge Marie en l'intégrant à la constitution *Lumen Gentium* sur l'Église ; la doctrine en ressortit certes non rejetée d'un bloc – car ils sont habiles –, mais édulcorée. Et depuis lors, le Concile étant toujours avancé comme l'autorité suprême, Rome ne sut répondre, en août 1996, à un afflux de pétitions en faveur de la définition que celle-ci entraînerait des « difficultés œcuméniques » et qu'« il n'est pas opportun d'abandonner le chemin tracé par Vatican II ». Là, les bras nous en tombent.

Heureusement, Mgr Bernard Tissier de Mallerais expose alors ce que représentait la sainte Vierge Marie pour Mgr Lefebvre : « le bastion de la foi », « la corédemptrice et médiatrice de toutes grâces », « la formatrice des prêtres ». Et comme le père de Montfort, il la voyait réservée par Dieu pour les « derniers temps » quand le démon sera déchaîné et quand elle « terrassera de sa foi virginale les démons de l'erreur et du compromis ». Il suffit d'ouvrir les yeux pour voir que l'heure de Marie a sonné, qu'il faut s'y préparer hardiment.

Ce livre y aidera. Comme il nous fera mesurer quelque peu la chance inouïe de connaître la vraie religion qui, au rythme des médiations, est pour chacun de nous comme une grande famille avec, rayonnante à sa place d'honneur, juste à côté de Notre-Seigneur, notre Mère céleste. Bien sûr, l'idée de médiation ne peut convenir à l'homme des Droits de l'Homme qui se divinise lui-même et qui glorifie la femme d'autant plus qu'elle fait tout pour n'être pas mère... Raison de plus pour ne pas laisser camoufler le trésor de la catholicité qui seule a réponse à tous les désenchantements de l'homme contemporain.

Puisse enfin ce beau livre préparer les âmes à une bonne procession le 15 août prochain – selon le vœu de Louis XIII qui proclame justement le titre de « Médiatrice de nos actions de grâces » !

Marie Médiatrice, 288 p. ; éd. Clovis, 19 euros.

Actualité de saint Thomas

Aux éditions de la Reconquête vient de paraître un petit ouvrage mettant en lumière le génie de celui que l'Église a appelé son docteur commun.

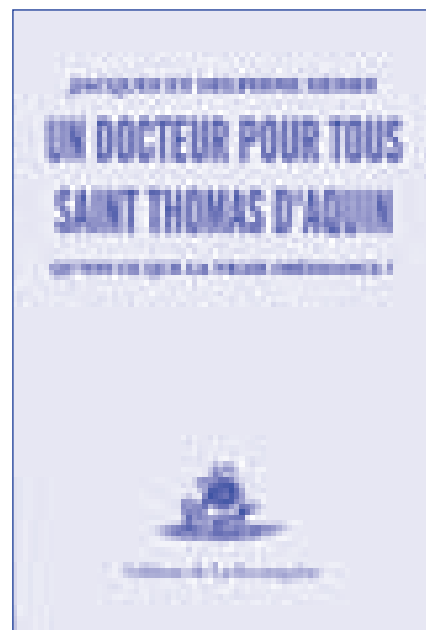
On entend régulièrement citer saint Thomas, on pressent d'ordinaire son importance mais on ignore souvent ses œuvres en laissant trop à des spécialistes le soin de les lire et de les comprendre.

Devant ce véritable trésor délaissé, deux auteurs se sont lancés dans une œuvre de vulgarisation bienvenue. Et quoi de mieux pour aiguïser l'appétit du lecteur que d'étudier avec lui une

des nombreuses questions que l'Aquinat s'est posé. Ainsi, au fil des 250 petites pages de l'exposé, voyons-nous la manière de penser de saint Thomas au sujet d'une question brûlante dans nos milieux, celle de l'obéissance. Face à une vue souvent terne et attristée du sujet, saint Thomas nous dresse un tableau d'une vertu qui associe les domaines complexes et importants de la politique, de la prudence personnelle ou encore du reflet de Dieu dans tout l'ordre grandiose de la Création.

Par là, le désir est donné de poursuivre sur d'autres questions l'apprentissage de saint Thomas bien commencé par cet ouvrage.

En vente à la procure. *Un docteur pour tous, Saint Thomas D'Aquin*, éd. de



la Reconquête, 242 pages, 20 euros.

Ça patauge !

Mac Donald's a annoncé changer d'huile de cuisson pour ses hamburgers et ses frites. L'huile usagée sera envoyée en Allemagne pour être recyclée en biocarburant. L'information est passée inaperçue et n'a fait guère de remous : une vraie mer d'huile. Pourtant, elle n'est guère rassurante.

Les foies français ont-ils vraiment été assez résistants pour que les moteurs allemands n'aient pas à craindre de couler une bielle ? Les voitures à essence vont-elles se mettre à rouler à toute vapeur, dans un sillage particulièrement rance ? Les moteurs ne vont-ils pas se mettre à cuire et les réservoirs à frire ? A-t-on prévu l'antipatinage contre la graisse, renforcé l'adhérence des pneus sur le graillon, et révisé la clim ? Dans les embouteillages, les automobilistes ne vont-ils pas se mettre à bouillir ? A-t-on pensé aux accidents, aux éclaboussures en faisant son plein, au risque de gélifier l'hiver et de risser en plein été ? Quant aux grosses berlines allemandes, ne risquent-elles pas l'obésité ?

Mais il y a pire. Après avoir mangé avec leurs doigts, croyez-vous que les automobilistes conduiront avec des gants ? Hélas, il est à craindre que le « fast-food » fasse école sur les routes : des excès de table aux excès de vitesse, la ligne perdue sera vite franchie ! Avec quel appétit ne voudra-t-on pas avaler les kilomètres au risque de manger le bitume ! L'estomac vorace, s'il n'est pas bien accroché, finira dans les talons, avec les pédales ! Bref, le biocarburant Mac Donald's fournira sans doute la graisse moteur, mais il est fort à parier que les conducteurs allemands se verront désormais fort mal traités sur nos routes. Je crains qu'on ne les agresse d'un sonore : « Eh, va donc, patate du dimanche ! »

Gavroche



MOINS DE CLOCHERS, PLUS DE MOSQUÉES

Il est clair que l'on ne peut subventionner la construction de mosquées en même temps que la réfection des églises. Aussi, alors que d'autres édifices sont menacés, l'église de Saint-Georges-les-Gardes, dans la catholique Vendée vient-elle d'être détruite. Faute de crédits pour la réparer, a-t-on avancé...

Chronique d'un riche trimestre



Les confirmations

Tout commença en la présence de Mgr de Galaretta le jour des confirmations avec une « bagatelle » de 80 confirmés.

Les premières communions

Tout aussi importantes voire plus émouvantes furent les premières communion de 26 enfants suivies l'après-midi de la procession de la Fête-Dieu dans un ordre exemplaire.



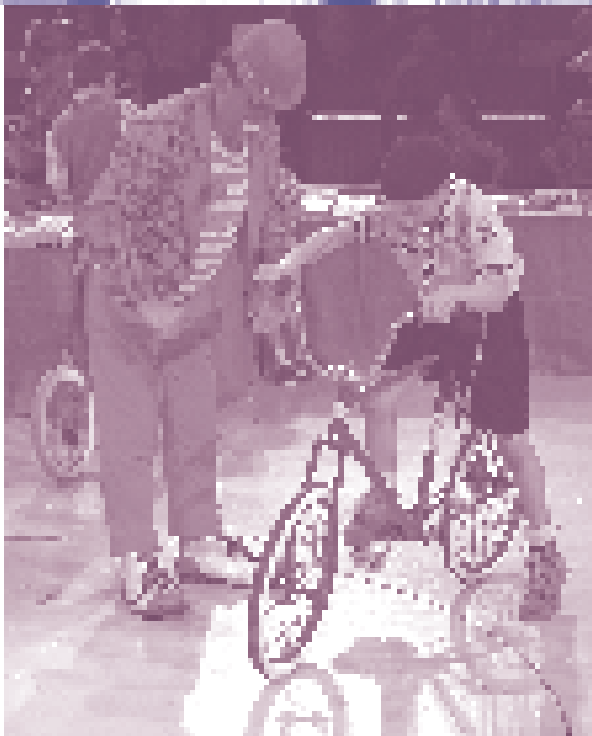


Une semaine après, les 16 et 17 juin, se tenait la kermesse au cirque Bouglione dans une ambiance toujours appréciée de tous : paroissiale et détendue. En témoigne la bonne ambiance des participants.



A noter cette année, des clowns du cirque pour la plus grande joie des enfants ainsi que deux spectacles donnés par le grand et le petit Saint-Bernard. Ici, un aperçu de l'émouvante pièce toute d'innocence des enfants du primaire suivie par les grands comme les petits.

La kermesse



Les communions solennelles : Dernière cérémonie qui clôture ce trimestre, les communions solennelles, cérémonie qui vit 29 enfants renouveler leurs promesses de baptême.

La restauration des orgues

Enfin, ce mois de juin a vu le commencement de restauration de nos deux orgues. Sait-on que la dernière restauration du grand-orgue remonte à 1961 par la maison Roethinger ? Pour l'heure, le petit orgue poursuit jusqu'à mi-juillet

son rajeunissement entre les mains de Michel Gaillard de la maison Aubertin après quoi le grand orgue se verra remis à neuf pendant une bonne année.

On imagine à peine la somme de travail, de minutie et de précision que réclame un orgue. Ce sont des milliers de pièces, de tuyaux (3 000 au grand orgue), qu'il faut patiemment démonter, nettoyer, réparer, décoller, recoller, changer, accorder et remonter. Ouf!

Aussi, un grand merci au talent de nos organiers ainsi qu'à la générosité de nos donateurs...



Boursière avant et après changement des peaux.



Une véritable artillerie sonore.



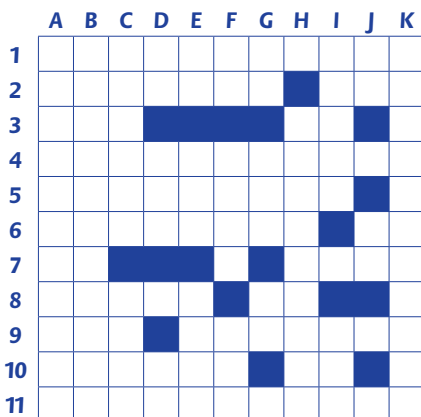
Le petit orgue démonté.



M. Gaillard tenant un tuyau épuisé.

MOTS CROISÉS - Problème N° 07-07

par Cecilia DEM



DÉFINITIONS

HORIZONTALEMENT

1) Elles envahissent déjà les plages **2)** Les tuyaux de pipes en sont généralement faits - Ramage ET plumage. **3)** Enfin rattachée à sa grande sœur - Pépinière de brillants sujets (abréviation). **4)** Telles des tentatrices, électorales ou non. **5)** Ils aiment

toujours les cochonnailles, mais ils savent encore voter! **6)** ... d'impatience! - Auteur de « Lumière et Ombre » (initiales). **7)** Le oui des sœurs réunifiées du 3 - Sûrement pas à toi! **8)** Max Ernst y naquit - On y va! **9)** Pas étonnant qu'il coûte si cher au contribuable - Les Dames dites de « haut » étaient très courtisées. **10)** Sept moulins font la célébrité de cette rivière sarthoise - Princesse dont l'élégance devrait inspirer notre nouvelle « première dame ». **11)** Toquades sans lendemain, quand il ne s'agit pas de celles d'un pays.

VERTICALEMENT

A) Caractérise les scrutins successifs. **B)** Risqua la mort pour cause de conversion au christianisme. **C)** Comme la grenouille dans les soirs d'été - Chamboulé ainsi il caractérise encore mieux le besoin que nos contemporains éprouvent de lui. **D)** Nouveau déjà vieux - Vous assure contre tout - Même sous un autre nom, toujours premier. **E)** Doublé, c'est ce qu'avaient envie de dire, le mois dernier, nombre d'électeurs! - Étouffé, doit être dans cet état - Masculin d'une défer-

lante politique récente. **F)** Abréviation scout - L'une des plus attachantes villes baltes - Japonaise en Mer de Chine. **G)** C'est-à-dire - Doux quadrupède injustement malmené - L'Américain de Paris (initiales). **H)** Héroïne de Giono. **I)** Ne scandalisent guère quand ils s'exercent à l'encontre d'électeurs - Premier sans être supérieur. **J)** Terminaison verbale - C'est une cathédrale lusitanienne. **K)** C'est surtout en ce moment qu'on les emploie.

SOLUTIONS du N° 06 - 07

HORIZONTALEMENT:

1. PIMPRENELLE. **2.** RATISBONNE. **3.** OR - AT - SI. **4.** TOUILLAGES. **5.** ESIS (Sise) - LBEMIS (Limbes). **6.** SL (Serge Lifar) - THYL - VA. **7.** TAIRPSES (Tapisser) - AL (Alternative Libertaire). **8.** AVRE - OM - OBI. **9.** NL - LUNES - LÉ. **10.** ALZON - DER. **11.** SOIE - MTCOSI (SITCOM).

VERTICALEMENT:

A. PROTESTANTS. **B.** IAROSLAV. **C.** MT (GMT) - UT - IR (RI) - AI. **D.** PIPSTRELLE. **E.** RS (Robert Sabatier) - HP (Hargne Proletarienne) - UZ (ZU : Zone Urbaine). **F.** EBALLYSONOM. **G.** NOTABLEMENT. **H.** EN - GE. **I.** LN - EM (Emile Mâle) - DO. **J.** LESSIVABLES. **K.** SALIERI - PEON.

ACTIVITÉS DE LA PAROISSE**Dimanche 8 juillet**

- + Vente de gâteaux pour le MJCF Paris-Ouest.

Dimanche 15 juillet

- + 10h30 : première messe de M. l'abbé Christophe Callier.

Mercredi 15 août

- + Après les vêpres de l'Assomption à 15h30, grande procession dans les rues de Paris.
- + Vente de livres au profit de la conférence Saint-Vincent-de-Paul de 8 heures à 16 heures.

Lundi 10 septembre

- + Réunion du Tiers-Ordre de la FSS-PX à partir de la messe de 18h30.

Samedi 15 septembre

- + Reprise des cours de catéchisme à 16 heures.

Mercredi 19 septembre

- + 19h30 : reprise des réunions de la conférence Saint-Vincent-de-Paul.

Jedi 20 septembre

- + Reprise des cours de catéchisme pour adultes à 20 heures.
- + Réunion du Tiers-Ordre du Carmel de 9 heures à 17 heures.

Vendredi 21 septembre

- + De 18 heures à 20 heures, reprise des consultations juridiques gratuites en salle des catéchismes.

Mardi 2 octobre

- + Reprise des cours de doctrine approfondie à 20 heures.

Mercredi 3 octobre

- + Reprise de la Croisade eucharistique à 15 heures.

Vendredi 5 octobre

- + de 18 heures à 20 heures, reprise des consultations notariales gratuites en salle des catéchismes.

Samedi 6 et dimanche 7 octobre

- + Journées de la Tradition à Villepreux.

Église Saint-Nicolas du Chardonnet
23, rue des Bernardins - 75005 Paris
Téléphone 01 44 27 07 90 - Fax 01 43 25 14 26
E-mail : stnicolasduchardonnet@free.fr
www.stnicolas-chardonnet.net
Directeur de la publication :
Abbé Xavier Beauvais
Composition : www.actuance.eu
Impr. Ferrey, 22 rue Barbès - 92100 Montrouge
ISSN 0985.1526 - Tirage : 3000 ex.
CPPAP N° 0311G87731 jusqu'au 31.03.2011

BULLETIN D'ABONNEMENT

- Simple : 22 euros De soutien : 30 euros

M., Mme, Mlle.....

Adresse.....

Code postal..... Ville.....

Chèque à l'ordre : LE CHARDONNET - A expédier à M. Eric Brunet,
LE CHARDONNET 23, rue des Bernardins - 75005 Paris

Veuillez préciser, en retournant votre bulletin, s'il s'agit d'un nouvel abonnement ou d'un renouvellement. Dans ce dernier cas, indiquez votre numéro d'abonné. (Ne nous tenez pas rigueur de recevoir éventuellement une relance superflue...).

MAGNIFICAT

Nous aurons à cœur de prier le 4 août prochain pour :

- sœur Claire Dominique (Lehembre) qui fera ses vœux perpétuels,
- sœur Marie de Gonzague (Malherbe) qui fera ses premiers vœux,
- mademoiselle Diane de Lacoste Lareymondie qui prendra l'habit dans la Congrégation des dominicaines enseignantes du saint Nom de Jésus (Fanjeaux)

- une messe quotidienne
- une ambiance détendue de franche camaraderie
- des conférences
- des ateliers pratiques
- des veillées
- des repas conviviaux
- des projections cinéma
- un encadrement catholique

Au Domaine de l'École Sainte-Marie à Saint-Père (35)

Grande procession du 15 août à Saint-Malo

Inscrivez-vous avant le 31 juillet 2007

L'EXISTENCE DE DIEU : DIEU OU L'ABSURDITÉ RADICALE

2^e Université de la Fraternité d'été de la Fraternité Saint-Pie X du 11 au 15 août 2007

Informations au **02 99 58 89 07**
www.laportelatine.org - laportelatine@wanadoo.fr
Fraternité Sacerdotale Saint-Pie X
BP 125 - 92154 Suresnes Cedex